

Vers inédits

bleu sang

1

L'amour ne cogne que le cœur
quand il ne reste plus qu'à
s'empaler sur votre bouche

2

Je ne suis pas concise
dans les baisers
je suis précise
éprise

3

Sur la carte du monde
je ne possède que mon corps encore
et le clignotement du vôtre
à certaines heures



Gustav Klimt Portrait d'Elisabeth Lederer 1914-1916

4

Dehors à travers la fenêtre
les roses grimpent à l'assaut des carreaux
grillage rouge végétal sur ciel mouvant
le soleil éclatant
de la sève d'avril

5

L'attraction du désir nu
souvent me prend contre le ciel
sa claque d'eau dans le soleil
la nuit
la chambre basse entre vos dents
J'ai perdu le sens
le contresens

votre vouloir

6

A l'horreur du jour

à certaines heures

me fendant en deux

dans la panique du mourir

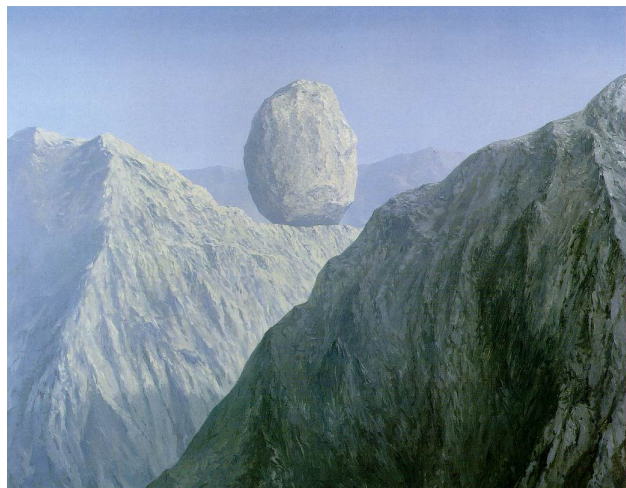
et son refus

Je vous expose et vous oppose

comme un rempart

comme un respect

comme une digue



Magritte The castle of the Pyrénées

7

Dans l'odeur des jacinthes blanches

qui sortent de terre

dont on ne comprend pas la force

ni l'alchimie qui pousse

cette ténèbre entre vos lèvres

murmure enamouré millénaire
mousse odorante la buée neuve
de la peau rose de la femme
dans le lait blanc taché de rouge
des narcisses

8

Vous ne pourrez jamais savoir
puisque vous la connaissez
la montagne violente
qui a fracassé ce jour l'orage
sa zébrure
et fait plier les os
en déchirant par le milieu
le bois des cèdres
sans le sang
La sensation coupante des bouts de verre
dans la trachée
le défilé étroit de Roncevaux
où s'est joué aux dés
en cet instant
la valeur du vivant
dans la brèche cosmique

9

Je ne me souviens plus de rien

de vous
et c'est tant mieux

Parfois une onde de choc
qui vous revient en propre,
mais je ne sais pas d'où
de quand
pourquoi

Si c'est l'un de vos doigts
le goût étrange que vous aviez
votre vouloir têtu
usant de douceur
et moi

Je ne me souviens plus de rien
du tout
et c'est le mieux
vous ne vous ressemblez jamais

10

Scintillation d'astres

Quand ses mots
ne lui parvenaient plus
connaissant la science de la chair
écorchée
cette sagesse du sentir

Il se souvenait que perdue, partie
Eparpillée, très belle
dans le cri et le souffle
qui finissait toujours dans sa mémoire
en nuage mauve ou violet qui souriait
pour ne pas couler

De la même façon sans détails inutiles
du tracé de l'horreur qu'elle vivait
et sa façon à elle de l'accueillir
sans rien dire ;
il attendait juste l'issue de ce moment
demain
où il la tiendrait serrée et vivante
entre ses bras



Ephémère splendeur automnale du ginkgo



Orchidée du Brésil

« L'art exquis et dérangement de l'anatomie humaine » Friderici MEDEMANN
In Tabular Arteriasum Tab 1 section **cœur** Heidelberg 1823

||

Exquise distance des corps



A ma manière d'Etrangère qui parle l'autre langue
 je vous offre mon cri
 le baume épicé ou la chose sauvage de la panthère blanche
 timide et solitaire
 que vous voulez manger puis boire
 dans la cataracte du sang que vous avez versé
 le malheur noir sur votre chair d'écorché vif
 laissant des traces roses en tous sens étoilées
 d'un mal lointain que je rends proche
 le dessinant en pointillé sur votre corps
 innombrable infini

 Je ne vous tutoierai jamais
 sauf ensemble
 vous êtes ma distance de jeu
 ce Bien lointain indéfectible
 des corps qui ignorent nos mots de dédicace
 rejoignant dans la nuit du torrent son silence
 l'habitant enlacés
 Vos mains
 les guerres qui furent nôtres, les autres, en leurs récits filés
 les souvenirs qui ressurgissent leurs cicatrices
 en ce nouvel abécédaire que vous dévisagez
 avec le baume inquiet de vos lèvres
 sur le i de ma chair
 Vous soufflez la fraîcheur cette brise légère
 le tremblement précis
 que je vous rends dans le matin qui s'ensoleille

 A ma manière d'Etrangère
 sa langue unique
 je vous offre mon cri
 ou la chose sauvage de la panthère blanche
 timide solitaire dans le désert des roches
 le baume de la joie que vous voulez manger
 je l'invente en plain chant
 vous le reconnaissez
 cataracte du noir soudain transfiguré

Vos mains
nos lèvres
leurs guerres nos blessures

Ma douce amour Revenue

La jeune fille et le renard Dessin préparatoire Paul Gauguin



Femme nue de Modigliani



Marthe PEYRAT

Au cas où vous voudriez continuer à recevoir périodiquement (environ une fois tous les deux mois) ces *Poèmes nouveaux et anciens à découvrir*, me demander leur envoi par courriel à marthe.emon-peyrat@orange.fr En janvier-février -2- autour des fleurs, les poèmes de deux décadents : – les hortensias- Robert de Montesquioux (qui a inspiré Proust dans la recherche pour l'un de ses personnages célèbre) et -les jacinthes- Rémy de Gourmont. Mars-avril -3- autour de *Joyce Mansour, une étrange demoiselle*, égérie d'André Breton et des surréalistes, injustement méconnue.

